

cité de la musique

François Gautier, président

Brigitte Marger, directeur général

Pour la première fois à la **cité de la musique**, les journées *Tous en scène* organisées par le centre de ressources, offrent aux instrumentistes de tous niveaux - du simple amateur au professionnel de rang international - l'occasion de se réunir autour de différents ateliers pour travailler à l'élaboration d'un programme de créations et de musiques actuelles. Plusieurs grands artistes ont ainsi accepté d'encadrer un atelier en fonction de leur spécialité : Claude Delangle pour la musique contemporaine, Christian Lauba pour les musiques du monde, Jérôme Naulais pour la musique populaire et Sylvain Beuf pour l'atelier jazz. Des professionnels d'autres compétences (comme les luthiers) ont par ailleurs souhaité participer à cette rencontre afin d'élargir toujours plus les centres d'intérêt de chacun.

Près de cent jeunes ont répondu à l'appel et participent à ce concert de clôture. Découverte de nouveaux répertoires, pratique de l'improvisation, approfondissement du jeu collectif : autant d'aspects d'une pratique riche et variée que les nombreux amateurs sont heureux de partager avec vous, puisque l'entrée des artistes de la **cité de la musique** est aujourd'hui aussi la leur.

Hélène Koempgen

dimanche 17 mai - 16h30 / salle des concerts

Luciano Berio

Sequenza IXb (arrangements Vincent David)

(durée : 15 minutes)

Fayçal Karoui, direction

Claude Delangle, saxophone alto solo

Ensemble de saxophones (atelier de musique contemporaine)

Sylvain Beuf

La cité des saxes (création)

(durée : 10 minutes)

Sylvain Beuf, direction

Christophe Vallemme, contrebasse

François Verly, batterie

Ensemble de saxophones (atelier jazz)

improvisation

Rainer Boesch, direction

Christian Lauba

Sumba (création)

(durée : 10 minutes)

Guillaume Bourgogne, direction

Quatuor Arcane :

Vincent David, saxophone soprano

Christophe Boidin, saxophone alto

Guillaume Perne, saxophone ténor

Erwan Fagant, saxophone baryton

Philippe Bajard, Andrei Karassenko, Renaud Muzzolini,
Freddy Michea, percussions
Nicolas Guijarro, celesta
Ensemble de saxophones (atelier musiques du monde)
Christian Lauba, Quatuor Vincent David, encadrement musical

entracte

Jérôme Naulais

Les Ondes de la cité (création)

(durée : 8 minutes)

Jérôme Naulais, direction
Louis Sauvêtre, percussions
Pierre Gourier, batterie
Ensemble de saxophones (atelier de musique populaire)
Jérôme Naulais, Christophe Bois, encadrement musical

improvisation

Rainer Boesch, direction

Marc-Olivier Dupin

Tango Jessie et Bernadette

(durée : 6 minutes)

Fayçal Karoui, direction
Tutti

durée du concert : 1 heure 20 minutes

avec la collaboration des luthiers Selmer, Van Doren, Glottin, Buffet Crampon
et du Conservatoire de Paris

Luciano Berio

Sequenza IXb

effectif : 1 saxophone alto solo, 1 saxophone soprano solo, 1 saxophone alto solo, 1 saxophone ténor solo, 1 saxophone baryton solo ; 2 saxophones sopranos, 6 saxophones altos, 2 saxophones ténors, 1 saxophone baryton, 1 saxophone basse.

Luciano Berio n'a jamais renié le principe de transcription. Il l'a même fréquemment utilisé, en le chargeant toutefois d'une fonction essentielle de composition. C'est dans ce sens que la *Sequenza VI* pour alto (1967) a connu plusieurs « commentaires » ou « amplifications » : les *Chemins II* pour alto et neuf instruments (1967) puis les *Chemins III* pour alto, neuf instruments et orchestre (1968).

La *Sequenza IX* a été composée pour clarinette solo. Dans un premier projet, l'auteur l'avait conçue comme une pièce mettant en relation le jeu de la clarinette de Michel Arrignon, alors responsable du département électroacoustique de l'Ircam, et la technologie de la 4X, un processeur transformant en temps réel - ou en quasi-simultanéité - le son acoustique de l'instrument. La création eut finalement lieu sous la forme plus conventionnelle de pièce soliste à Paris en 1980. Le langage de la pièce s'élabore à partir de formules intervalliques - très nettement redondantes - qui évoluent en combinant répétition et variation, et qui installent au fil de la pièce différents champs de hauteurs fixes, occasionnelles ou manquantes.

Berio réalise ensuite une version de cette pièce pour saxophone solo (*Sequenza IXb*), avant de l'amplifier en 1996 pour saxophone alto et orchestre (*Récit Chemin VII*). Cette version est créée le 9 octobre 1996 au Teatro Golden de Palerme (Sicile) par l'Orchestre Symphonique de Sicile dirigé par Gabriele Ferro. Claude Delangle, qui en est le soliste, assure également la création française de *Récit Chemin VII* à Paris le 22 février 1997, avec l'Orchestre national de France dirigé par Andréa Pestalozza. « *Récit* est le titre de mon *Chemin VII*, explique Luciano Berio. Les *Chemins*, corrélatifs aux *Sequenze* les commentent et les explicitent avec sobriété ; *Récit*, lui, amène certaines différences par rapport à cette *riservatezza*. Construit sur les bases de la *Sequenza IXb* pour saxophone alto, il se caractérise par un développement à tendance discursive et narrative. Peut-être est-ce sous l'influence de Paul Ricœur et de ses théories sur la narrativité que j'ai pensé à ce titre. Dans *Récit*, à la différence des autres *Chemins*, l'orchestre ne reprend ni ne développe la partie du soliste, mais tend

plutôt à élaborer un discours distinct et à se mouvoir avec sa propre autonomie. La partie du saxophone soliste demeure identique à celle de la *Sequenza* originelle ; les silences, par moments et par dilatation du temps, donnent à l'orchestre la possibilité d'ouvrir une perspective sur des paysages différents. Cependant, on ne peut parler d'opposition entre le soliste et l'orchestre ; je préfère voir dans cette pièce une cohabitation de deux discours placés en parallèle, et souvent indépendants. »

Réalisée avec l'autorisation de l'auteur par Vincent David, la version de ce concert s'appuie sur celle du *Récit* en transcrivant la partie d'orchestre pour ensemble de saxophones.

E. H.

Sylvain Beuf

La cité des saxes

effectif : 3 saxophones sopranos, 5 saxophones altos, 4 saxophones ténors, 2 saxophones barytons, 1 contrebasse, 1 batterie.

« On raconte l'existence d'une cité lointaine d'où parviennent des sonorités étranges presque envoûtantes, mythe ou réalité »...

Cette composition réunit un éventail de possibilités sonores adapté aux différents niveaux des participants. Elle est écrite pour sections de quatre saxophones : 1^{ère} section (2 sopranos et 2 altos), 2^{ème} section (2 altos et 2 ténors), 3^{ème} section (2 ténors et 2 barytons).

Un premier mouvement, bâti autour d'un ostinato de contrebasse, permet la réalisation d'une improvisation collective régie par des codes sonores et gestuels divers (canevas rythmiques, hauteur, durée, clusters...). Le second mouvement est largement écrit.

Il se développe en trois parties (exposition, improvisation et coda). J'ai choisi de penser les figures rythmiques binaires (croches égales) afin de permettre à ceux ou celles qui n'auraient jamais joué de jazz de rentrer plus facilement dans l'esprit général du morceau. N'oubliez pas que la *cité des saxes* ouvre ses portes aux passions saxophonistiques de tous horizons.

Sylvain Beuf

Christian Lauba

Sumba

effectif : 8 saxophones (2 sopranos, 2 altos, 2 ténors, 2 barytons), 4 percussions (célesta, glockenspiel, vibraphone, marimba, gongs thaïlandais, gongs chinois, cymbales, xylo-rimba, grand tam).

Le saxophone est un instrument exotique. Dernier des instruments « acoustiques » inventés, il n'a pas immédiatement trouvé sa place dans la société musicale « classique », ce qui n'est pas le cas dans le jazz et la musique populaire. A la fin du XIX^e siècle, peu de compositeurs ont compris sa vraie personnalité. Debussy, pourtant, avait découvert ses premières facultés d'instrument soliste-mélobiste, mais des facultés que l'on ne pouvait pas introduire dans l'orchestration habituelle sans dommage ; il est en effet difficile d'équilibrer facilement un accord sur un agrégat avec le saxophone, et son timbre particulier ne peut pas servir de lien entre les diverses familles d'instruments comme le fait si bien le cor, par exemple.

L'ensemble de saxophones est un cas particulier. Dans cette situation, l'instrument peut s'orchestrer lui même, en tenant compte de la personnalité de chaque pupitre : on ne peut pas écrire de la même façon pour soprano, alto, ténor ou baryton, ce qui fait la richesse de cette formation que l'on pourrait croire homogène. Le « son » d'un ensemble de saxophone reste inimitable.

Dans *Sumba*, la plupart des modes de jeux actuels sont représentés : sons multiples (véritables accords, spécifiques à l'instrument), *slap*, *bisbigliandi*, attaques différenciées, *subtone* (son détimbré), dynamiques extrêmes, respiration circulaire, etc.

Comme dans un certain nombre de mes pièces, j'ai essayé de synthétiser les éléments communs aux langages populaires et savants de mon époque. Ce travail de synthèse est aujourd'hui complexe car, contrairement aux autres époques, tous les langages musicaux coexistent à la fois dans l'espace et dans le temps (grâce ou à cause de l'enregistrement). Mais cette synthèse universelle de la tradition écrite me paraît à la fois inévitable et passionnante.

Ma pièce *Sumba* s'inspire de l'universalité de la pensée humaine et des surprenantes similitudes de rythmes, de timbres et de modes que l'on observe entre les différentes musiques du monde. En jouant sur les mots *Samba* - *Sumba*, on joue également sur la musique. Modes africains ? Rythmes brésiliens ? Timbres indonésiens ? Qu'est ce que

cela peut faire ? L'essentiel est de rester cohérent et expressif. L'œuvre se compose de trois parties. Le début est un crescendo très progressif en trilles de quarts et de quintes qui s'enrichissent d'intervalles plus confidentiels ; l'aboutissement est un ostinato rythmique (*samba-sumba*) dont le point culminant est un tutti scandé, presque homorythmique. La pièce s'active dans un long accord éclairé par la percussion qui disparaît peu à peu en laissant résonner les saxophones. Sumba est une île de la Sonde dans l'Océan Indien. Bali n'est pas loin, et sa musique résonne encore dans la mémoire des compositeurs.

Christian Lauba

Jérôme Naulais

Les Ondes de la cité

effectif : 1 saxophone soprano solo, 1 saxophone alto solo, 1 saxophone ténor solo, 1 saxophone baryton solo ; 6 saxophones altos, 3 saxophones ténors, 1 saxophone baryton

Écrite pour un quatuor de saxophones solistes accompagné d'un ensemble, cette pièce se veut le reflet de la variété de la programmation de la cité de la musique. À chacun d'y découvrir les parfums qui s'imprègnent des diverses musiques du monde, comme un vaste brassage de styles et de références culturelles. Le discours de l'œuvre s'articule aussi sur les notes correspondant à chacune des lettres qui composent « cité de la musique » selon le principe anglo-saxon étendu : *do* (c), *si* (i), *fa* (t), *mi* (é), *ré* (d), *mi* (e), *mi* (l), *la* (a), *fa* (m), *sol* (u), *mi* (s), *si* (i), *do* (q), *sol* (u), *mi* (e).

Jérôme Naulais

Marc-Olivier Dupin

Tango Jessie et Bernadette

Jessie et Bernadette est une petite pièce pédagogique - on ne peut plus tonale... - conçue pour l'ouverture de *Musicora* 1997 et adaptée pour ensemble de saxophones en 1998.

Marc-Olivier Dupin

Luciano Berio

commence à étudier la musique avec son père puis avec G. Paribeni et G.F. Ghedini au Conservatoire de Milan. En 1954, il fonde et dirige avec Bruno Maderna le « Studio de Phonologie Musicale » à la RAI de Milan. De 1965 à 1972, il enseigne à Darmstadt, Darlington, Mills College, à l'Université d'Harvard et à la Juillard School de New York. De 1973 à 1980, il dirige le département d'électroacoustique de l'Ircam à Paris et en 1987 il crée le Centro Tempo Reale à Florence. Il est membre honoraire de l'Université de Londres et de l'Université de Sienna. Il a reçu le Prix Siemens, le Prix de la Fondation Wolf et le Lion d'Or de la Biennale de Venise. Durant l'année scolaire 1993/94, il dirige la chaire de poésie Charles Eliot Norton à l'Université d'Harvard.

Christian Lauba

Né à Sfax (Tunisie) en 1952, il poursuit ses études musicales au Conservatoire de Bordeaux dans la classe de Michel Fusté-Lambezat. Dix ans plus tard, en 1994, il remporte le premier prix du Concours International de Composition de Berlin

(Institut Für Neue Musik). En 1996, il dirige des master-classes de composition à Apeldoorn et Amsterdam (comme président du jury du Concours International de Composition de Gaudeamus, Maryland et Bowling-Green (USA), de Winnipeg (Canada) et de Chicago (Northwestern University). Il est actuellement professeur d'analyse au CNR de Bordeaux. Christian Lauba a reçu de nombreuses commandes de l'Etat, de divers orchestres et de plusieurs ensembles de musique contemporaine : Ensemble Musique Nouvelle, Ensemble Proxima Centauri, Ensemble 2e2m, Ensemble à vents néerlandais, l'Orchestre National de Bordeaux Aquitaine, de Vive Voix (Michel Tranchant), Quatuor Danel, Ensemble Ictus.

Marc-Olivier Dupin

Directeur du Conservatoire national supérieur de musique et de danse de Paris depuis 1993, il travaille en tant que compositeur, principalement pour le théâtre, l'audiovisuel et pour des projets lyriques.

biographies

Claude Delangle

Après avoir obtenu ses premiers prix de saxophone (1977) et de musique de chambre (1979) au Conservatoire de Paris, il entreprend une carrière remarquée de soliste international, qui allie concerts et enregistrements à un enseignement au plus haut niveau. Il s'impose rapidement comme un maître du saxophone français dans le domaine de la musique classique et contemporaine dont il développe le répertoire. Dès 1986, Pierre Boulez l'invite à l'Ensemble Intercontemporain. Il collabore également avec David Robertson, Peter Eötvös, Kent Nagano, Armin Jordan, Lawrence Foster. Il se produit en soliste, entre autres, avec l'Orchestre National de France, les Orchestres Philharmoniques de

Radio France, Monte Carlo, Floride, Zagreb, Moscou, du Colorado, et avec les Percussions de Strasbourg. Depuis 1992, il joue régulièrement au sein de la Philharmonie de Berlin. Professeur au Conservatoire de Paris depuis 1988, il poursuit un travail original dans sa classe où sont intervenus Edison Denisov et Karlheinz Stockhausen. Il donne des cours d'interprétation aux Etats-Unis, au Japon, en Corée, en Russie et en Europe. Dédicataire de nombreuses œuvres, son répertoire de créations est vaste. Luciano Berio l'entend en 1993, et depuis lors l'invite régulièrement aux Etats-Unis et en Europe, dans le cadre des Norton Lectures (Harvard University, Massachusetts), au Queen Elizabeth Hall (Londres), au Tisch Center (New York), etc.

Fayçal Karoui, né en 1971 à Paris, entre à l'âge de dix ans au CNR de Saint-Maur-des-Fossés, dans la classe de piano de Catherine Collard. Il obtient les premiers prix de piano, solfège, formation musicale, analyse et musique de chambre. Il est reçu en 1994 au Conservatoire de Paris dans la classe de direction d'orchestre de Jean-Sébastien Béreau, et devient son assistant au Grand Chœur de Saint-Eustache. Invité en 1994 par l'orchestre de chambre d'Aix-en-Provence, il interprète avec le violoniste Olivier Charlier le *Concerto n° 4 en ré majeur* de Mozart, d'abord à Toulon puis en Tunisie au cours d'une tournée de six concerts. En 1996, il prend la direction de l'Orchestre Symphonique des Jeunes d'Ile-de-France, ce qui lui permet en tant que

directeur musical du festival « Musique en Ré », d'accompagner à la tête de son orchestre des solistes comme Olivier Charlier, Claude Lefebvre, Olivier Lacour, Frédérique Laroque, Jean-Claude Pennetier et Patrice Fontanarosa.

Jérôme Naulais, né en 1951, fait ses études musicales au Conservatoire de Paris où il obtient la Première Médaille de Solfège en 1970 et le Premier Prix de trombone en 1971. Il est soliste à l'Orchestre National d'Ile-de-France de 1974 à 1976 et à l'Orchestre Colonne de 1975 à 1982. Il est actuellement soliste à l'Ensemble Intercontemporain sous la direction de Pierre Boulez et ce, depuis 1976, date à laquelle fut créé cet Ensemble. Jérôme Naulais consacre une part de son activité à

l'enseignement. Après avoir été professeur de trombone aux Ecoles de Musique d'Antony, Fresnes, Sèvres et de l'ENM de Ville d'Avray, ainsi que dans des académies internationales (France, Belgique, Japon), il est aujourd'hui directeur de l'Ecole de Musique de Bonneuil sur Marne et directeur de l'Ecole de Musique du Club Musical des PTT de Paris au sein duquel il assure aussi la direction de l'orchestre d'Harmonie. Très tôt, Jérôme Naulais s'est dirigé vers la composition en produisant des œuvres pour musique de chambre, orchestre d'harmonie et orchestre symphonique. Quelques unes de ses œuvres ont été présentées au Japon, Etats-Unis, Canada, en Europe et à Paris avec la création en 1984 du Centre Georges Pompidou de *Labyrinthe* pour sept cuivres, commande de

l'Ensemble Intercontemporain et, lors de la représentation de l'Opéra Goude (juillet 1989), celle d'*Images* pour 7 cuivres et trois percussions. Par ailleurs, Jérôme Naulais se consacre à la pédagogie et édite des méthodes, études et pièces de concours.

Guillaume Bourgogne

Né à Lyon en 1973, il étudie le saxophone dans sa ville natale avec S. Bichon, avant d'entrer au Conservatoire de Paris où il obtient un premier prix en Harmonie (classe d'A. Bernaud), en Analyse Musicale (classe de M. Levinas) et à l'unanimité en Orchestration (classe de P. Mefano). Entré en classe de Direction d'Orchestre en 1995, il briguera cette même récompense dans un mois à la cité de la musique, après avoir étudié avec J.S.

Béreau, J. Fürst, V. Kataev, J. Mercier, J. Nelson, G.F. Rivoli, D. Robertson, et P. Rophé. La direction musicale de la création de *Dialogue parmi les eaux mortes*, opéra de D. Ducros lui vaut une sélection aux Victoires de la Musique 1997, et témoigne de son enthousiasme à faire partager la découverte de nouvelles partitions. Amoureux de la musique du XX^e siècle, Guillaume Bourgogne dirige Varèse, Reich, Gershwin sur des scènes telles que le Théâtre de Saint-Quentin-en-Yvelines, l'Esplanade de Saint-Etienne. Egalement improvisateur, il enseigne le saxophone au CNR de Lyon.

Sylvain Beuf

Né en 1964, il entreprend des études musicales à l'Ecole Nationale de Musique de la vallée de Chevreuse où il obtient en 1984 une

médaille d'or de saxophone ainsi qu'en musique de chambre. Passionné de jazz, il étudie au CIM avec Jean-Claude Forenbach tout en se produisant dans les clubs parisiens. Il débute professionnellement en 1987 aux côtés de François Chassagnite, Georges Brown et Carlos Barretto. Très rapidement sollicité par de nombreux musiciens, il joue entre autres avec : Gérard Badini Big Band, René Utreger, Michel Legrand, Martial Solal, Gordon Beck, Hervé Sellin, Ricardo Del Fra, Aldo Romano, Daniel Humair, Henri Texier, Enrico Rava, Alain Jean-Marie, Peter King, André Cecarelli... Il participe aussi au groupe Océan. Musicien complet, il forme le Sylvain Beuf Trio avec, Christophe Wallemme (contre-basse), et Jean-Pierre

Arnaud (batterie) avec lequel il joue essentiellement ses compositions. En 1993, l'Académie du Jazz lui décerne le prix Django Reinhardt du meilleur musicien de l'année et en 1994, il reçoit le Django d'or pour son premier disque *Impro Primo*.

Rainer Boesch est né à Männedorf en 1938. Il effectue ses études de latin à Zurich (1951-1957), puis de piano au Conservatoire de Genève où il obtient son diplôme en 1960 ainsi qu'un premier prix de virtuosité en 1965 (classe de Harry Datyner). En 1966, il entre au Conservatoire de Paris dans la classe d'Olivier Messiaen et travaille, à la même époque, avec le GRM (Pierre Schaeffer, Guy Reibel, François Bayle). Il obtient en 1968 un premier prix de composition (premier nommé) au Conservatoire de

Paris et est nommé, la même année, directeur du Conservatoire de Lausanne, avant d'occuper différentes responsabilités dans la vie musicale suisse (responsable de la musique contemporaine à l'Institut des Hautes Études Musicales de Crans/Montreux en 1973, fondateur du studio Espaces à Genève en 1976, professeur d'improvisation, d'harmonie, d'analyse et d'histoire de la musique à l'Institut Jacques Dalcroze à partir de 1976, professeur au Conservatoire Populaire de Musique à partir de 1976, cofondateur du Centre Suisse de Musique Informatique en 1985, directeur du département de recherche à l'Institut Jacques Dalcroze en 1989, chargé de cours au Conservatoire de Paris en 1994, puis professeur dans la classe d'improvisation du même établisse-

ment en 1996). Il obtient par ailleurs le prix Werkjahr de la Ville de Zurich pour ses compositions et pour les liens qu'il a créés entre l'art et la technologie.

sopranos I

François Cotinaud
Shiro Hataé
Maxime Pinto
Simon Riche
Martijne Van Dijk

sopranos II

Michel Elmalem
Matthieu Fauvel
Cyril Keidel
Jean-Marc Luyet
Benoît Thomas-Collignon
Yoshimi Yasuda

altos I

Nicolas Adeline
Elodie Barikosky
Olivier Besson
Chiharu Inoue
Jérôme Laran
Julien Resal
Bertrand Tessier

altos II

Marianne Beau-Priou
Pierre Borel-Csongovai
Thibaut Canaval

tous en scène : les saxophonistes

Manuel Couderc	ténors III
Yannick Orain	Frédéric Gastard
Valérie Svec	David Labrousse
	Claude Leblanc

altos III

Florent Begasse	ténors IV
Jean-Yves Bernhard	Denis Cracco
Pascal Caron	Eike Eberle
Florence Mulot	Florian Morice
Isabelle Perrier	Ludovic Tallarico

Julien Petit

Didier Priem

barytons

Nicolas Chapelain

Pierre-Louis

Descamps

Anne Lecapelain

Line Kristiansen

Audrey Maréchal

Quentin Paquignon

Stéphane Routtier

Romain Tallet

altos IV

Cristina Delgado

Glen Leflahec

Djaminatou Niambélé

Jean-François

Petitjean

Volana

Randriambololona

Anne Rellin

Guillermo Torrez

basse

Catherine

Courtemanche

ténors I

Saskia Bertout

Guénaël Duquesnoy

Asako Inoué

Gaël Remoué

ténors II

Ronan Baudry

Florent Dupuit

François Maurin

Gurvan Perron

technique

Joël Simon

régie générale

Jean-Marc Letang

régie plateau

Roland Picault

régie lumières